

2° *é*, *é* fermé, très-fréquent ;

3° *è*, *è* ouvert ;

4° *i*, *i* pur, permutant avec les deux précédents (1) ;

5° *o*, *o*
6° *u*, *u* allemand } permutant très-aisément ensemble (2).

7° *ü*, *ö* allemand, assez rare.

Les trois nasales, *an*, *en*, *on*, seront transcrites respectivement *ā*, *ē*, *ō*. La deuxième est fort rare ; les deux autres assez fréquentes.

Les nasales sont nécessairement toujours longues ; chacune des voyelles simples peut être prononcée longue ou brève : la longueur sera indiquée, s'il y a lieu, par un accent circonflexe.

Les permutations indiquées plus haut sont absolument les seules qu'on rencontre en innok ; elles s'effectuent, on le remarquera, entre des sons très-voisins les uns des autres, aisés à confondre, et ne paraissent soumises à aucune règle. De distinction entre deux ordres de voyelles fortes et faibles, lourdes et légères, de substitution régulière d'un son faible à un son fort, ou réciproquement, l'innok n'en connaît point, et jamais on n'y voit la voyelle d'un suffixe s'adoucir ou se renforcer pour se mettre en harmonie avec le ton du thème auquel il s'agglutine.

On voit où tend cette remarque : l'innok, langue d'ail-

(1) V. g. *amè-rk*, peau, plur. *ami-t* ; mais cette forme pourrait être la contraction d'un pluriel régulier *amè-it*. Une pareille permutation se rencontre parfois dans les radicaux : *èrklo*, boyau, plur. *irklot*.

(2) V. g. *iglu*, maison, *iglo-ṛpók*, grande maison ; *innok*, homme, *innu-lik*, spectre. Mais c'est surtout, comme on le verra, devant les affixes de conjugaison que *o* et *u* permutent avec une extrême facilité.